



MEDITERRANEA

De Jonas Carpignano
Avec Koudous Seihon, Alassane Sy, Pio Amato...
Italie/Etats-Unis- 2 juillet 2015
Semaine Internationale de la Critique Festival De Cannes 2015

Semaine de la Solidarité
Internationale
Jeudi 19 novembre 21h00
Dimanche 22 novembre à 11h00
Lundi 23 novembre à 19h00

Alors que l'Europe fait face à l'une de ses pires crises migratoires, les 71 Syriens morts asphyxiés dans un camion abandonné sur une autoroute d'Autriche rappellent le destin tragique des nombreux immigrés qui traversent la mer en quête d'une nouvelle vie. *Mediterranea*, premier long-métrage de Jonas Carpignano sorti mercredi 26 août, s'intéresse aussi au sort de ses déracinés.

Présenté à la Semaine de la Critique lors du dernier festival de Cannes, le film avait accroché l'œil, par son format, un réalisme proche du documentaire, et son histoire, celle de deux burkinabais quittant leur pays pour rejoindre le Sud de l'Italie. Plus que le périple, c'est leur adaptation à ce nouvel environnement qui s'avère difficile.

"Cela fait cinq années que je vis maintenant avec les immigrés qui débarquent dans le sud de l'Italie", raconte le réalisateur interrogé par *Le HuffPost*. "Ici, l'immigration n'est pas une actualité ponctuellement à la Une des journaux mais la réalité du quotidien. Sur Sky TG24 (équivalent local de BFM TV), il se passe tous les jours quelque chose liées aux migrants."

Mediterranea a été tourné à Rosarno, en Calabre, lieu des premières émeutes d'immigrés en 2010. Jonas Carpignano décrit sa rencontre avec Koudous Seihon qui joue "presque son propre rôle", celui d'Ayiva, le personnage principal.

"C'était l'anniversaire des émeutes et je voulais faire mon casting dans la rue. Il y avait une grand marche organisée pour soutenir les immigrés et il est apparu avec un mégaphone. Il était charismatique, commandait la marche, parlait cinq langues différentes et sortait du lot. Son énergie était captivante. Cette force lui a servi à l'écran."

Mediterranea s'attarde sur l'accueil réservé à ces réfugiés par la communauté locale. Une hostilité dont a été témoin Carpignano. "C'est une violence qui est déclenchée par la peur et l'incompréhension. 'Vous êtes dans mon pays et vous me piquez le peu de ressources que j'ai'. Une réaction qui résulte aussi du changement massif qui a eu lieu dans ces petites villes."

"C'est un phénomène encore jeune", poursuit le jeune cinéaste italo-américain. "Sur le plan de la perception, il y a des choses qui changent. Dans le film, il y a une scène où des gamins attaquent les migrants. Ce sont les mêmes individus qui nous ont agressés moi et Koudous il y a quelques années. Sauf qu'à force de connaître Koudous, de fréquenter les mêmes cafés, ils ont fini par le considérer comme un être humain et une personne. Ils sont même devenus amis." **Le HuffPost | Par Alexis Ferenczi 30/08/2015**

Jonas Carpignano est un réalisateur qui a passé son enfance entre New York et Rome. Il a toujours été sensible au thème de l'immigration, sa mère étant afro-américaine et son père italien. *Mediterranea* est son premier long métrage, après plusieurs courts remarquables dans des festivals internationaux, dont la Semaine de la Critique. Le récit est initialement basé sur les émeutes raciales survenues à Rosarno en 2010, et qui ont conduit le cinéaste à se rendre en Calabre pour mieux cerner les circonstances de cette révolte. *Mediterranea* évoque ces prémisses, davantage que la violence sur lesquelles elles ont débouché. Par bien des aspects, le film fait écho à *Hope* de Boris Lojkine, présenté en 2014 dans cette même section, et qui se déroulait dans le monde souterrain et communautaire d'immigrés qui remontent le Sahara. Le départ du Burkina Faso et le voyage des migrants ne constituent par contre que le début de *Mediterranea*, et le cinéaste préfère se centrer sur le vécu d'Ayiva et son ami Abas en territoire italien, après un bref détour libyen. « *J'ai souhaité faire un film qui capture les aspects ordinaires de l'expérience du migrant alors qu'il doit gérer le quotidien* », a déclaré Jonas Carpignano. Mais il évite soigneusement les écueils d'une œuvre « coup de poing » et misérabiliste sur la condition des immigrés, et cela constitue une des premières qualités du récit : celui-ci se présente comme une suite de saynètes presque documentaires, qui n'occultent pas les zones d'ombre d'Ayiva, prêt à (presque) tout pour aider sa petite famille africaine. Exploité par un entrepreneur sans scrupules qui fait travailler les clandestins dans les pires conditions pour un salaire de misère, il accepte la règle du jeu mais c'est pour lui-même se livrer à de petits trafics en tous genres. Aux séquences larmoyantes et démonstratives, le cinéaste préfère d'attachantes digressions, tels les échanges avec un petit Gavroche italien ou le repas servi par une Mamma toute heureuse de servir de mère de substitution à ces hommes en exil. Le film est par ailleurs révélateur de l'importance de la mondialisation culturelle. Outre le fait qu'il s'agit d'une coproduction internationale ayant impliqué l'Italie, les États-Unis, l'Allemagne et même le Qatar, *Mediterranea* traite aussi, en filigrane, du poids des technologies numériques dans la vie des migrants, les réseaux sociaux et Skype étant au cœur du récit, et un lecteur MP3 jouant même un rôle crucial dans l'intrigue. Loin d'être anecdotique, cette dimension permet d'éclairer les personnages sous un autre angle, contournant les stéréotypes sur les habitants des pays en développement. On soulignera enfin la qualité de la photo de Wyatt Garfield, le chef-opérateur des *Bêtes du Sud sauvage*, dont le réalisateur, Benh Zeitlin, a cosigné la musique du film de Jonas Carpignano. **Avoir-aire.com**

Gérard Crespo 21/08/2015

Prochaine séance :

Fatima de Philippe Faucon

Dimanche 22/11/15 à 19h

Lundi 23/11/15 à 14h

Mardi 24/11/15 à 20h

Court métrage :

Aissa de Clément Tréhin-Lalanne

Fiction- 8'15

Court métrage incroyablement percutant

qui détaille la batterie d'examens médicaux imposés

à une jeune demandeuse d'asile.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€* Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)